

exclamation vient là comme un cheveu sur la soupe. Qu'ils se détrompent !

En remontant aux sources de l'histoire, on découvre que cet Hélas maman légendaire, était un simple reliquat d'une faiblesse infantine de l'auteur.

Lorsqu'il n'était que petit bonhomme bon tout au plus qu'à dénicher les merles et les pinsons, ses pleurnichements incessants trouvaient toujours une de ces excuses typiques :

" Hélas mouman ! c'est le pigeon d'Adam qui m'a donné un coup de museau ; c'est le lapin d'Abraham qui m'a donné un coup de bec ; c'est le poisson doré de Mathusalem qui m'a donné un coup d'aile ; c'est le barbet de Nabuchadonosor qui m'a donné un coup de nageoire ! "

Depuis, il a appris au collège qu'on ne disait pas mouman mais maman, qu'un pigeon n'avait pas de museau, qu'un lapin n'avait pas de bec, qu'un poisson n'avait pas d'ailes et qu'un barbet n'avait pas de nageoires ; mais maman a toujours continué à panser ses petites blessures d'amour propre.

Aussi, lorsqu'il s'aperçut que sa mémoire malheureuse lui avait fait perdre le nom de son héros, et par là tout le fil de son grand poème, n'eût-il rien de plus pressé que de s'écrier encore en pleurnichant :

Hélas, maman !

La maman qui n'était pas loin, comprit l'embarras de son aîné, à sa façon ; elle crut qu'il composait une chansonnette dont l'héroïne était une belle, et, comme elle connaissait assez ses compagnes pour dire qu'ils parlent toujours du masculin II, elle lui souffla tout bonnement :

Il m'apparut noble et charmant.

Mais le guignon poursuivait notre auteur. Il eut beau se tirer les cheveux, se frapper le front, invoquer Calliope et Thalie, et répéter encore :

Sous la verte ramée,

l'inspiration ne vint point, et il finit par tomber en syncope dans les bras maternels en s'écriant de nouveau :

Hélas maman ! hélas !....

Telle est la triste et lamentable histoire des débuts d'un grand poème, devenu le premier couplet d'une chansonnette.

\* \*

L'auteur de *Bonsoir Maman* fut si vivement affecté de la perte de son fil inspirateur, qu'il en fit une longue maladie.

Il eut l'hémoptisie, l'hydropisie, la pleurésie, la phthisie, la paralysie, tous les maux en sie, y compris la jalousie et l'hypocrisie.

Sa maman lui fit prendre de l'eau minérale de Saint-Léon et de l'huile de Saint-Jacob, et au bout d'un an, un mois et un jour d'étisie, il allait écouter au bord d'un grand lac un écho qui chantait : *Je t'aime !*

Le rossignol, un soir, lançait  
Ses notes merveilleuses  
Et le grand lac se balançait  
Sous les algues soyeuses.

Comme on le voit, instruit par l'expérience, il renonce à son épopée pour suivre l'idée de maman. Dans sa première strophe, il y avait mille voix d'oiseaux, dans celle-ci il n'y a plus qu'une voix de rossignol ; le chœur puissant est devenu un simple solo !

L'écho chantait : Je t'aime  
Hélas ! maman !  
Et Lui, ravi par ce doux chant  
Me répétait de même  
Me répétait : " Je t'aime ! "  
Hélas ! maman.

L'auteur se ressent encore de ses maux en sie. Il ne se rend pas oien compte des phénomènes de la nature. Pour nous, simples mortels, un amant chante : *Je t'aime !* et l'écho peut répéter ce que chante l'amant, mais pour notre convalescent, c'est le contraire qui est vrai : l'écho chante d'abord et l'amant répète ensuite !!! Quel drôle d'amant que ce Lui qui ne sait dire " Je t'aime ! " que lorsque l'écho vient lui rafraîchir la mémoire par un doux chant. La fillette qui possède un amoureux de ce calibre, peut bien dire " Hélas ! maman ! " car ce doit être une bien rude pénitence que d'épouser l'écho d'un écho !

La maman avait l'oreille fine ce soir-là, puisqu'elle entendit encore son aîné qui faisait des ex-

travagances au bord du grand lac. Craignant un nouveau malheur, elle était accourue en toute hâte près des algues soyeuses, mais son fils, l'apercevant, la rassura aussitôt en lui servant la plus poétique des strophes :

Bonsoir, maman ne craignez rien,  
Voici toute l'histoire.  
L'Amour (c'est Lui), vous savez bien  
Qu'il ne faut pas le croire,  
L'Amour perdit ses ailes  
Bonsoir maman !  
Le jour où la raison parlant  
Fit craindre aux demoiselles  
Les serments infidèles....

Décidément, ce Lui est une véritable énigme. Est-il dieu, homme ou arbuste ? Est-il caille, gris, jaune citron ? OEdipe seul pourrait le dire. Tout ce que nous savons sur son compte vient des confidences ambiguës de l'auteur, et encore a-t-il fallu lui tirer les vers du nez. Dans la première strophe, Lui est noble et charmant, dans la deuxième, il n'est plus que l'écho d'un écho, et dans la troisième il devient l'Amour, oui, l'Amour ! C'est écrit en toutes lettres : " L'Amour (c'est Lui) vous savez bien. " Personne ne s'en serait douté, tant ce vers est harmonieux et poétique ! Que les Amours jouent donc du malheur de nos jours ! Nous avons vu que le dieu d'Amour Lubin n'avait pas même une plume pour écrire un mot, voici un autre Amour qui a perdu ses ailes. Et savez-vous quand il les a perdues ? Le jour où la raison vint calomnier les amants des demoiselles. Qui sait ? Il avait peut-être conté un gros mensonge à la raison. Le bavard ! on aurait dû lui couper la langue et non les ailes.

Plaisanterie à part, cette strophe est la moins prétentieuse de la chanson, mais par malheur elle n'a pas même une teinte de poésie, et un microscope ne serait pas de trop pour en découvrir exactement la vraie signification.

Quant aux deux premières strophes, si elles sont plus acceptables sous le rapport poétique, on y trouve par contre de la prétention et pas la moindre étincelle d'esprit.

Par quel bout faut-il donc prendre *Bonsoir Maman* pour en faire une blquette ?

La parole est aux intéressés.

En attendant, si quelqu'un peut nous dire comment F.-P. Tosti a pu se résoudre à mettre *Bonsoir Maman* en musique, comment il a pu lui faire franchir l'océan et nous l'introduire comme un succès du salon, je lui dédierai, aux calendes grecques, une vraie blquette intitulée : *Bonsoir Poupas !*

*Ch. M. Duhamel*

#### UNE RÉMINISCENCE

Il y a quelque temps, je m'arrêtais dans un beau village des environs de Montréal. Autrefois, j'y avais eu un ami dont le souvenir m'est toujours cher ; à l'âge où tout sourit, où l'on ne voit que d'illusions dorées et de rêves heureux, la mort était venu abattre de sa faux cruelle cette fleur qui répandait déjà un si doux parfum.

Le monde avec ses misères et ses joies lui donnait cependant de bien grandes espérances ; hélas ! tout a fuit, excepté le souvenir ! Comme l'oiseau qui passe rapidement dans l'air pour disparaître bientôt, comme le nuage que le vent chasse devant lui avec une vitesse étonnante, sa vie avait commencé, et déjà elle était un souvenir ! Aujourd'hui, il dort tranquille près de la vieille église, témoin de ses nombreux actes de piété.

Je me souviens encore de ses derniers moments qui, à mon avis, furent dignes d'un saint. Un mal terrible avait conduit aux portes du tombeau ce jeune homme que déjà le monde aimait ; malgré les horribles souffrances qu'il endura durant son agonie, il put prononcer ces sublimes et douces paroles qu'il adressait à sa mère, dont les joues étaient sillonnées de pleurs abondants :

" Mère, vous êtes chrétienne ! Pensez à la douleur de Marie, notre mère ! Là-bas, dans ce beau ciel que j'entrevois, nous nous reverrons ! Au revoir ! "

Nous pleurons tous à chaudes larmes ; sa mère infortunée, abîmée dans sa douleur profonde, me faisait penser à cet autre mère auguste, à la mère de douleur, *Mater Dolorosa*, se tenant au pied de la croix.

Après mon déjeuner, je résolus d'aller faire une visite au cimetière pour prier sur la tombe de mon ami. Le soleil montait lentement dans le firmament ; la terre se réchauffait graduellement sous les rayons brûlants de l'astre du jour. Mille oiseaux sautillaient çà et là et annonçaient par leurs petits cris joyeux une très belle journée.

En entrant dans la cité des morts, dans ce lieu de repos éternel, un sentiment indéfinissable envahit mon âme. Là git une mère dont la vie ne fut qu'amertume et douleurs ; ici, une jeune fille que des qualités brillantes, une beauté rare avaient proclamé reine de bien des cœurs ; partout la mort, la cruelle mort, a tranché des vies qui étaient chères.

Ce fut dans de tels sentiments que j'arrivai au pied de l'humble tombe de l'ami. Des fleurs odoriférantes, visiblement entretenues par une main pieuse, entouraient la plaque de marbre. Un saule pleureur penchait tristement au-dessous du tombeau ses feuilles longues qui ressemblent à de véritables larmes ; c'était vraiment l'image de la douleur. Vivement impressionné par le silence mystérieux du cimetière, je fléchis les genoux et priai pour cet ami dont j'avais si bien connu la tendresse.

Lorsque je me relevai, le soleil approchait de son midi ; la chaleur devenait accablante. En sortant, je jetai un dernier regard sur la tombe où reposait mon ami de cœur, et je sentis alors une larme courir sur ma joue.

Je regagnai tristement mon hôtel, me promettant de revenir dans la suite dans ce cimetière pour y prier, lorsque mon âme voudra se reposer de l'agitation du monde.

*Paul Durand*

#### NOTES HISTORIQUES

ELECTIONS MUNICIPALES (1875) : Dr Hingston, maire ; élus échevins : MM. Holland, par accl. (quartier Centre) ; Childs, par accl. (Ouest) ; Duhamel (Est), McCambridge (Ste Anne), Foster (St-Antoine), Grenier (St-Jacques), McLaren (St-Laurent), Brunet (St-Louis), Roy (Ste-Marie).

Le juge CHURCH est né à Ottawa ; ses ancêtres sont des loyalistes américains. Il fit son éducation aux collèges de Victoria (Cobourg) et McGill (Montréal). En 1875, il représentait le comté d'Ottawa à Québec, et était procureur-général de la province.

L'hon. Edouard MASSON est décédé à Montréal en août 1875, à l'âge de quarante-neuf ans. Il avait été élu, en 1854, membre du Conseil législatif pour la division des Mille Isles ; à l'expiration de son terme d'office, il s'était retiré dans la vie privée. Il peut être considéré comme le fondateur de Sainte-Marguerite (township de Beresford), dans le Nord.

En 1875, à Montréal, on eut l'idée de fonder une banque sous le nom de BANQUE SAINT JEAN-BAPTISTE, mais le projet n'eut pas de suite. Parmi ses directeurs provisoires on remarquait, MM. R. A. R. Hubert, hon. Chs Wilson, sénateur, L. E. A. Valois, P. Lussier, A. Dubord, E. Gravel, J. G. Guimond, R. St-Jean, E. H. Merrill, O. De-guise, C. F. Vinet, G. H. Dumesnil, J. E. Lafond.

L'INSTITUT DES ARTISANS CANADIENS avait pour officiers en 1875 les messieurs suivants, élus le 30 décembre 1874 : Guillaume Boivin, président ; J.-M. Valois, 1er vice-prés. ; J.-B. Allard, 2me vice-prés. ; G.-H. Dumesnil, sec.-corr. ; C.-D. Thériault, sec.-arch. ; W.-O. Coursolles, ass. sec.-arch. ; C.-O. Beauchemin, trésorier ; D. Boudrias, ass.-trésorier ; Z. Chapleau, bibliothécaire ; F.-H. Morin, gardien du musée ; Directeurs : E. Laf. de Bellefeuille. Jos. Brunet, L.-W. Tessier, Paul Letondal, M.-J.-A. Prendergast, F.-X. Roy.